Document generated on 08/09/2025 4:18 a.m.

Recherches féministes

La Gazette des femmes. Mine d'or encore inexploitée par la recherche féministe

Nicole Beaulieu and Marie-José des Rivières

Volume 13, Number 2, 2000

Communications

URI: https://id.erudit.org/iderudit/058102ar
DOI: https://doi.org/10.7202/058102ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaulieu, N. & des Rivières, M.-J. (2000). *La Gazette des femmes.* Mine d'or encore inexploitée par la recherche féministe. *Recherches féministes*, *13*(2), 137–144. https://doi.org/10.7202/058102ar

Article abstract

Sole survivor of the feminist press written for the general public and a special witness of the changing status of women, *La Gazette des femmes,* which celebrated its 20th anniversary in 1999, represents an extremely rich corpus. The *Gazettes* analysis attracts the attention of researchers from numerous disciplines. To support this assertion, the authors refer to the magazine's evolution (readership, circulation, marketing), how it differs from the traditional women's press, its contributions to social progress and some of the challenges it is facing, including expanding its youth readership while retaining its regular subscribers.

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Gazette des femmes
Une mine d'or encore inexploitée par la recherche féministe

NICOLE BEAULIEU et MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES

Unique survivante de la presse féministe grand public au Québec, *La Gazette des femmes* célébrait en 1999 ses vingt ans[1]. Témoin privilégiée de l'évolution de la condition féminine au Québec, *La Gazette des femmes* constitue un corpus de recherche d'une grande richesse.

À l'instar d'autres magazines, tels que *Châtelaine* (des Rivières 1992) et feue *La Vie en rose* (des Rivières 1995; Gagné 1999), elle peut retenir l'attention des chercheuses et des chercheurs de plusieurs disciplines. Cependant, un seul texte de recherche a été consacré à *La Gazette des femmes* jusqu'à maintenant : celui de Lucie Joubert (1996), spécialiste de l'ironie au féminin, sur l'analyse des chroniques que Suzanne Jacob y publiait de 1981 à 1991. Le chantier, riche, demeure ouvert! Feuilleter les quelque 130 numéros qui ont vu le jour depuis septembre 1979, c'est revoir en accéléré l'histoire récente de la lutte des femmes pour l'égalité et l'indépendance. Et, *La Gazette des femmes* a aussi pris part au changement. Elle a accompagné les Québécoises dans leurs avancées et a même, d'une certaine manière, contribué à plusieurs d'entre elles. « Elle a accéléré la cadence en faveur d'un progrès social authentique », écrivait le premier ministre Lucien Bouchard (1999) dans le numéro célébrant le vingtième anniversaire de la revue. Ce sont là, bien sûr, des propos de circonstance, politiciens de surcroît, mais ils inspirent néanmoins une hypothèse de recherche importante.

La gratuité des seize premières années a pu contribuer au sentiment que le magazine publié par le Conseil du statut de la femme était sans histoire, voué à une existence paisible et sans danger. Pourtant, *La Gazette des femmes* a vécu des heures sombres qui auraient pu l'emporter. L'étape périlleuse de la commercialisation, en 1995, aurait pu lui être fatale. Pris dans la spirale des restrictions budgétaires, le Conseil du statut de la femme (CSF) s'est alors vu dans l'obligation de chercher des sources de financement pour la revue. La belle époque où des classes entières s'abonnaient gratuitement était révolue. Le magazine a dû se frayer une place dans les kiosques à journaux. De 60 000 exemplaires, le tirage a brusquement chuté à 6 000. Comment a-t-on pu reconquérir les lectrices? Qu'a-t-on fait du contenu et du contenant? Quelles opérations de marketing ont été entreprises pour regagner le lectorat?

---

1. *La Gazette des femmes* (1979). Québec, Conseil du statut de la femme/Les Publications du Québec [publication bimestrielle].

Le tirage se situe aujourd'hui autour de 22 000 exemplaires, mais la partie est loin d'être gagnée. Le lectorat reste fragile et la moitié des 16 000 abonnements arriveront bientôt à échéance. Les revenus publicitaires, qui proviennent principalement d'organismes gouvernementaux ou paragouvernementaux, restent très en deçà des besoins croissants de l'entreprise. L'objectif d'autofinancement apparaît purement utopique; à l'heure actuelle, les recettes des abonnements et des ventes en kiosque représentent à peine 40 % des fonds nécessaires à la production du magazine. « Il faut toujours se battre, les coûts de production augmentent sans cesse, six fois par année on repart avec la croix et la bannière. Il est très difficile d'aller chercher de nouveaux abonnements et de convaincre les publicitaires d'annoncer dans une revue qui n'offre pas une base minimale de 50 000 exemplaires en fait de tirage », explique la présidente du CSF, Thérèse Mailloux[2].

Sans les deniers publics, *La Gazette des femmes* ne survivrait pas. Si son avenir immédiat ne paraît pas menacé, car l'ère des compressions gouvernementales semble heureusement révolue, il ne faut pas croire le magazine indestructible. Les disparitions successives de *Justice* en 1993 et d'*Info Langue* en 2000, revues de vulgarisation dont l'absence se fait cruellement ressentir, montrent qu'il suffit parfois de peu pour sacrifier des médias d'excellente réputation. Aussi peu qu'un mouvement d'humeur en haut lieu...

La Gazette survit donc. Elle aura eu plus de chance que d'autres magazines féministes qui semblaient pourtant promis à un bel avenir. Pensons à *La Vie en rose* (1980-1987). Humour décapant, sens critique, approche audacieuse, ce magazine avait de quoi séduire. Cependant, le tirage a plafonné à 25 000 exemplaires et, bientôt, les fonds ont manqué. En France, *F magazine* (1978-1983) connaît d'abord un vif succès : il tire à 200 000 exemplaires ! Sous la direction de la journaliste Claude Servan-Schreiber et de l'écrivaine Benoîte Groulx, il propose une information dynamique et positive, qui plaît aux femmes mais ne séduit pas les annonceurs. Le titre a été vendu en 1983 et la direction est passée aux mains d'une ancienne rédactrice en chef de... *Playboy* (Montreynaud 1989). Pour sa part, la célèbre cousine d'Amérique, *Ms.*, née en 1972, a failli disparaître bien des fois; elle a ressurgi de ses cendres en 1999 grâce à *Liberty Media for Women*, un consortium de féministes, de femmes d'affaires, de philanthropes et d'activistes[3].

Les problèmes posés à la presse féminine sont complexes. Des revues intelligentes, rigoureuses, drôles ou émouvantes ont du mal à trouver leur place dans les kiosques à journaux où une multitude de magazines féminins, plus accrocheurs et plus légers, leur livrent une concurrence féroce. Il ne semble pas que ce soit les idées qui dérangent mais l'absence des attributs traditionnels de la presse féminine : publicité parfumée, recettes culinaires, conseils de beauté, santé, mode, décoration, confidences sexuelles, bref rien de ce qui distrait la lectrice, qui convient à l'annonceur et qui, si l'on en juge par la multiplication des magazines « féminins », constitue des arguments de vente très puissants.

---

2. Entrevue accordée à Nicole Beaulieu, le 13 octobre 2000.
3. Voir le site W3 de *Ms.* : www.msmagazine.com.

Un vrai magazine d'information et de débat

Quand naît *La Gazette des femmes*, à la fin des années 70, la presse féministe bouillonne, tout comme la presse féminine qui, par exemple dans *Châtelaine*, prône l'égalité des sexes (des Rivières dans Saint-Jacques et autres 1998). Parallèlement, les publications gouvernementales de belle facture sont nombreuses : *Protégez-vous*, *Justice*, *Éducation Québec*, et plusieurs autres, qui seront hélas emportées par les années sombres de la décroissance. Le Conseil du statut de la femme a six ans lorsque la directrice des communications suggère la création de la revue. Le premier numéro paraît en septembre 1979. La une propose cinq titres qui témoignent des ambitions de l'équipe : un texte de fond sur la révision du Code civil et les droits des femmes; une entrevue avec Azilda Marchand, présidente de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), un article sur les agricultrices puis un autre sur le théâtre expérimental et, enfin, un titre-choc : « L'avortement, une bataille jamais terminée ». La revue veut rendre compte de l'activité des femmes sur tous les plans, sans craindre la controverse. Plus qu'une simple témoin, *La Gazette* entend susciter des débats et prendre position. « Revue d'information et de débat » (c'est ainsi qu'elle se présente aujourd'hui sur sa page W3[4]), *La Gazette* offre durant vingt ans une information variée : des nouvelles brèves, des dossiers étoffés, des portraits, des reportages, des analyses. Humour en prime. Elle a remporté des prix qui attestent de la qualité de sa production. De bien belles plumes s'y sont trempées, telles celles des écrivaines Suzanne Jacob, Hélène Pedneault, Ariane Émond et Julie Stanton. Ce magazine obéit donc aux règles de l'art.

Alors, qu'en est-il des liens avec son bailleur de fonds, le gouvernement du Québec, et de la supervision exercée par le Conseil du statut de la femme ? Faire des études, mettre le doigt sur ce qui ne va pas et sur ce qui doit être amélioré, produire et publier des avis, tel est le rôle du Conseil du statut de la femme qui entend garder une saine distance à l'égard des gouvernements afin d'effectuer efficacement son travail de conseiller. De la même façon, « depuis les tout premiers débuts, l'indépendance du magazine fait partie de notre tradition, de notre culture, dit l'actuelle directrice du Conseil du statut de la femme, Thérèse Mailloux. Pas plus que le gouvernement ne va s'ingérer dans les affaires du Conseil, le CSF ne va chercher à s'immiscer dans la conduite de *La Gazette*[5] ».

Au début de l'aventure, pourtant, de jeunes journalistes considéraient *La Gazette* d'un œil sceptique. Si la filiation à une institution du gouvernement ne gêne pas la liberté, car cette situation permet quand même des textes rigoureux et du bon journalisme, la nature même de *La Gazette* peut-elle faire problème ? On sait que plusieurs journalistes sont entrées dans le métier en prônant la disparition des dernières pages féminines des quotidiens; certaines ont pu voir comme un paradoxe le fait de travailler dans un magazine fait par et pour les femmes. La cause peut apparaître risquée du point de vue de l'objectivité journalistique. Comment parler de ce qui touche aux femmes de si près en demeurant le plus possible objectives ? Les publica-

4. Voir le site W3 de *La Gazette des femmes* : www.csf.gouv.qc.ca/gazette.

5. Entrevue accordée à Nicole Beaulieu, le 13 octobre 2000.

tions militantes *Québécoises deboutte!* (1971-1974) et *Les Têtes de pioche* (1976-1979) n'ont pas été des modèles de journalisme classique ! Ces journalistes qui avaient lu Simone de Beauvoir, Betty Friedan ou Germaine Greer, devaient bientôt découvrir qu'elles savaient bien peu de choses des femmes qui avaient marqué le Québec, des mouvements, des courants de pensée, des luttes, bref de tout ce qui faisait l'originalité du féminisme d'ici.

L'une des retombées majeures de *La Gazette des femmes* aura peut-être été sa contribution à la formation de la relève journalistique en condition féminine. Non seulement elle a permis à un grand nombre de femmes de se familiariser avec l'écriture magazine, mais elle aura surtout contribué à élever le niveau de conscientisation de collaboratrices qui, sans elle, n'auraient jamais eu l'occasion ni peut-être même l'idée de traiter des « questions de femmes ». D'ailleurs, l'œuvre de sensibilisation se poursuit. Récemment, une jeune pigiste a préparé un dossier historique en collaboration avec sa mère. Elle abordait pour la première fois un dossier « de femmes ». Elle est sortie outrée de l'aventure. Comme sa mère, des années plus tôt, elle prenait conscience des injustices subies par les femmes — si aisément admises qu'elles constituaient la norme, il y a de cela moins de 50 ans. Elle a aussi découvert qu'en dépit des progrès il reste encore bien des pas à faire avant d'atteindre la parfaite équité avec l'autre sexe. « Quand on a eu terminé de rédiger cet article, j'étais dans un état de choc et de frustration profonde. Il a fallu que je me fasse une thérapie personnelle après; il y a vraiment des choses qui m'ont scandalisée [...] Nous ne sommes pas habituées à penser aux jeunes femmes d'aujourd'hui qui ont toujours à lutter davantage que les garçons pour leur existence[6] », a-t-elle déclaré, plus tard, lors d'une entrevue à la radio.

Quelques pistes pour chercheuses à l'affût

Dans l'univers encore très masculin de la presse québécoise où les deux tiers des journalistes sont des hommes (Beaulieu 1999), *La Gazette* propose depuis vingt ans une manière différente de voir la société et l'exercice du journalisme. La collection représente en effet un corpus pouvant inspirer bien des recherches dans de nombreux champs disciplinaires.

À lui seul, l'index offre des pistes de recherche tant en sociologie qu'en droit, en histoire, en anthropologie ou en éthique. Au début des années 80, les thèmes privilégiés concernent les garderies, les sages-femmes, le travail à temps partiel, le viol et l'excision; à partir de 1985, ce sont les nouvelles techniques de reproduction humaine, le sida, le chômage, l'épuisement professionnel (*burnout*) et les affaires (l'économie est à la mode); de 1990 à 1995 : l'Alzheimer, les pensions alimentaires, le travail autonome, les programmes d'accès à l'égalité, le Congrès international des femmes à Beijing; de 1995 à 2000 : le leadership féminin, le virage ambulatoire, les droits du fœtus, le sport, l'équité salariale, la pauvreté, la marche des femmes et l'histoire (le passage à l'an 2000 donne envie d'ouvrir la boîte aux souvenirs).

6. Mélanie Saint-Hilaire, à l'émission CBV Bonjour à Radio-Canada, le 20 janvier 2000.

On observe que ces thèmes ont également traversé les magazines féminins. C'est un fait indéniable que bien des articles parus dans *La Gazette* et dans la presse « féminine » présentent à première vue une étonnante similitude, d'autant plus que les signatures voyagent parfois même d'une revue à l'autre : bien des pigistes collaborent à la fois à *La Gazette* et à l'une ou l'autre des publications (une dizaine au Québec), qui visent directement les femmes : *Châtelaine*, *Madame*, *Coup de pouce*, *Elle Québec*, etc. Hormis l'absence de pages de publicité et de conseils beauté-mode-cuisine-décoration-sexualité, qu'est-ce qui différencie fondamentalement *La Gazette* de ces dernières ? Comme l'a montré la chercheuse Myriame El Yamani (1991, 1998), la presse féministe se distingue moins de la presse féminine par les thèmes retenus que par la manière de les aborder. Pour leur part, Colette Beauchamp (1987) ainsi que Micheline Dumont et Stéphanie Lanthier (1998) ont mis en évidence les mécanismes discursifs marginalisant les femmes ainsi que les valeurs patriarcales au sein des médias.

Pour celle qui a été rédactrice en chef de *La Gazette*, Francine Gagnon, le fait qu'un numéro spécial sur la ménopause a remporté un succès fulgurant au milieu des années 80 témoigne de l'absence de certains sujets dans la presse généraliste ou féminine. En abordant des sujets tabous, ou jugés peu importants par la presse commerciale, le magazine aura répondu à un besoin immense. « *La Gazette des femmes* a certainement contribué à mettre sur la place publique bon nombre de préoccupations jusque-là jugées sans grand intérêt », ajoute-t-elle (Richer 1999 : 20). La publication se démarque aussi par son travail minutieux de vulgarisation de l'information gouvernementale : expliquer la loi sur le patrimoine familial ou celle sur l'équité salariale n'est guère séducteur et demande un immense effort de clarification et de simplification, qui n'a rien de vendeur mais joue néanmoins un rôle important dans la vie des citoyennes. Cependant, surtout parce qu'elle repose sur une épistémologie féministe, *La Gazette* se distingue par la constance de son propos; il y a une marge entre publier de temps à autre un article féministe (que le reste du magazine peut contredire) et se vouer totalement à la promotion des droits des femmes et à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Bien qu'il soit difficile d'isoler l'impact de *La Gazette* de celui du mouvement féministe des années 1980-2000, des recherches sociolinguistiques pourraient étudier l'évolution de la féminisation de la langue dans la revue et ailleurs. Sur un plan plus directement politique, on peut se demander si le magazine est lu par les gens de pouvoir et s'il a une influence sur ceux et celles qui décident des lois et des programmes. Nous savons que *La Gazette* est lue par bien d'autres que ses fidèles abonnées. Des journalistes font écho à certains de ses dossiers, y puisent des idées de reportage, y trouvent une information qui permet de mettre des événements en perspective. Les valeurs et les idées qu'elle véhicule pénètrent aussi les autres médias. Puisque *La Gazette* éveille des journalistes à la pensée féministe, on peut poser l'hypothèse de son influence sur le contenu des médias et sur la pratique journalistique. Des enquêtes en ce sens pourraient montrer de quelle façon *La Gazette* a contribué à une représentation plus juste et plus équitable des femmes dans la presse québécoise. Comment ? Dans quelle mesure et quelles ont été les résistances ?

Les relations d'affaires et de cœur de *La Gazette* pourraient aussi être interrogées. Qu'en est-il des liens d'argent ? Jusqu'à quel point le passage en kiosque a pu influer sur la présentation et le contenu ? Lui arrive-t-il de subir des pressions de la

part de son principal bailleur de fonds tout comme de ses nouveaux annonceurs ? Quels sont ses rapports avec les associations féministes et féminines ? Comment son discours a-t-il évolué ? *La Gazette* est-elle restée fidèle à elle-même ? Certaines prétendent qu'elle est devenue moins militante. À cela, les artisanes de l'heure répondent qu'elle a plutôt évolué et reflété les fluctuations du mouvement féministe, contestataire par moments, plus conciliant à d'autres. Les dernières années, marquées par les revendications de la marche « Du pain et des roses », ont fait une large place à la lutte contre la pauvreté. Plus axé sur la justice sociale, le mouvement féministe s'interroge aussi sur le rôle des hommes (à la Fédération des femmes du Québec, le comité jeunes parle de mixité); *La Gazette* en fait autant puisqu'elle ouvre maintenant ses pages à des journalistes masculins.

Le défi de la survie

Le défi de *La Gazette* pour les prochaines années est le même que celui du mouvement féministe : rejoindre les jeunes. Marketing oblige, *La Gazette*, qui leur consacre son numéro de mars-avril 2001, vient de lancer un concours aux étudiantes — et aux étudiants — des établissements d'enseignement collégial et des universités à qui elle pose cette question digne de l'androgyne Orlando de Virginia Woolf : « On vous offre une seconde existence. Souhaiteriez-vous la vivre en homme ou en femme ? » Cette question offre aux garçons comme aux filles l'occasion par excellence de réfléchir à l'avenir de la situation des femmes. Pour survivre, *La Gazette* devra rajeunir son lectorat qui se compose à 75 % de femmes âgées de 35 à 54 ans, dont 47 % sont des diplômées universitaires. « Cette question de la relève est d'autant plus épineuse que l'identification au féminisme s'est édulcorée, au point de devenir une appellation quasi honteuse pour les jeunes femmes, écrit la jeune rédactrice en chef, Claire Gagnon. Non pas qu'elles rejettent les valeurs féministes, mais plutôt qu'elles les actualisent de façon différente, tout en tentant d'intégrer les hommes à leurs vues. En général, les plus jeunes ne se reconnaissent pas dans le mouvement collectif et le ton militant de celles qui les ont précédées[7] ».

De l'avis de Claire Gagnon, il faut que *La Gazette* ose sortir des sentiers battus du féminisme. Ce qui ne va pas sans risque. Des numéros récents ont choqué : entre autres, la une montrant un homme presque nu n'a pas passé. « Si on s'en tient aux sujets traditionnellement porteurs pour les féministes, les jeunes boudent le magazine. Si on ose aborder des sujets tabous ou donner au magazine une facture plus moderne, on risque de froisser les battantes qui ont cru au magazine dès ses débuts et qui lui sont restées fidèles », reconnaît-elle. *La Gazette* semble placée devant le même dilemme que *La Vie en rose* qui, en 1986-1987, cherchait à satisfaire deux publics différents : d'une part, les fidèles abonnées du début, engagées mais très critiques envers les gestes populaires de leur magazine, faits pour attirer l'attention; d'autre part, un groupe de lectrices, plus jeunes, qui refusaient l'appellation de « féministes » et surtout l'image de « pures et dures » qui, à leurs yeux, faisait rétro (des Rivières 1995 : 134).

7. Citation tirée de Claire Gagnon, « Stratégie d'orientation de *La Gazette des* femmes », document de travail non publié, 2000.

Comment dépasser ces contradictions ? Pour l'instant, *La Gazette des femmes* est bien vivante, même si les propos de la rédactrice en chef révèlent de l'inquiétude. La revue a eu plus de chance que bien de ses contemporaines. Plus de chance aussi que sa vénérable et lointaine ancêtre. Peu après l'époque d'Olympe de Gouges et à la fin de la vie de Flora Tristan, en effet, il y eut une *Gazette des femmes*, publication vouée à la défense des droits civils et politiques, qui n'aura vécu hélas que deux courtes années, soit de juillet 1836 à avril 1838. C'était il y a de cela bien longtemps, ailleurs et à une époque ancienne, alors que le mot « féminisme » commençait à peine à avoir cours. Depuis, les droits civils sont acquis; mais entre la lettre et la réalité, le droit et l'égalité dans la vie quotidienne, il y a place pour notre *Gazette des femmes*, à la fois rigoureuse et souple, capable de guider les jeunes vers un meilleur avenir...

La petite histoire de *La Gazette des femmes* reste à écrire. À qui s'y aventurera, nous suggérons un excellent modèle : *Inside Ms.* de Mary Thom (1997), un récit qui se lit comme un roman !

RÉFÉRENCES

BEAUCHAMP, Colette
1987 *Le silence des médias.* Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 281 p.

BEAULIEU, NICOLE
1999 « Mâle médias ». *La Gazette des femmes*, 21, 3, septembre : 32-36.

BOUCHARD, Lucien
1999 « Complice des progrès des Québécoises depuis 20 ans ! », *La Gazette des femmes*, 21, 3, septembre : 2.

DES RIVIÈRES, Marie-José
1998 « La châtelaine en désarroi », in Denis Saint-Jacques et autres, *Femmes de rêve au travail.* Québec, Nota bene : 69-78.
1995 « *La Vie en rose* (1980-1987) : un magazine féministe haut en couleur », *Recherches féministes*, 8, 2 : 134.
1992 *Châtelaine et la littérature (1960-1975)* : essai. Montréal, Éditions de l'Hexagone.

DUMONT, Micheline, et Stéphanie LANTHIER
1998 « Pas d'histoire, les femmes! Le féminisme dans un magazine à grand tirage : *L'actualité,* 1960-1996 », *Recherches féministes*, 11, 2 : 101-124.

EL YAMANI, Myriame
1998 *Médias et féminismes; minoritaires sans paroles.* Paris, L'Harmattan.
1991 « Prendre la parole et la perdre. Le cas des presses féministes en France et au Québec », *Vice Versa*, 35, novembre-décembre : 13.

GAGNÉ, Francine
1996 Les conditions d'existence d'un périodique féministe d'actualité destiné au grand public : les leçons à tirer de l'expérience du magazine *La Vie en rose*, thèse de maîtrise. Montréal, Université du Québec à Montréal (UQAM).

JOUBERT, Lucie
1997 « Suzanne Jacob et *La Gazette des femmes* : le beau risque de la rhétorique et de la subversion », *Voix et Images*, 62, hiver : 266-274.

MONTREYNAUD, Florence
1989 *Le XX^e siècle des femmes*. Paris, Nathan.

RICHER, Jocelyne
1998 « *La Gazette des femmes* : 20 ans au service d'une cause », *Le 30*, 23, 9, octobre : 20-21.

SAINT-JACQUES, Denis et autres
1998 *Femmes de rêve au travail. Les femmes et le travail dans les productions écrites de grande consommation, au Québec, de 1945 à aujourd'hui*. Québec, Nota bene.

THOM, Mary
1997 *Inside Ms., 25 years of the Magazine and the Feminist Movement*. New York, Henry Hold and Compagny.